

La formation continue vue par un ingénieur forestier

Autor(en): **Zürcher, Ulrich**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **96 (1970)**

Heft 26: **SIA spécial, no 4, 1970: La formation continue**

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-70886>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

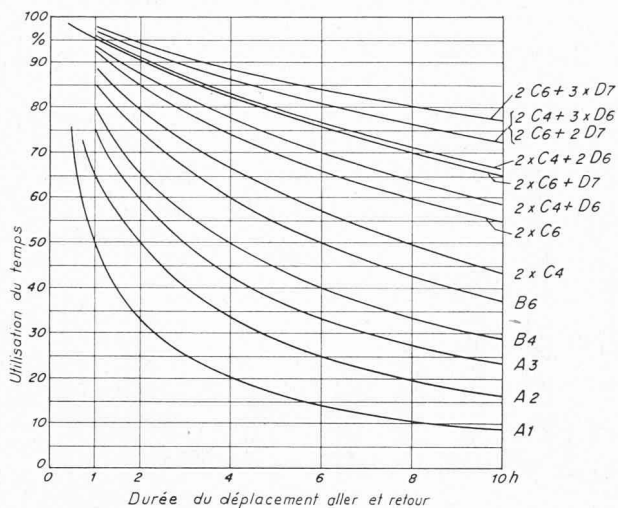


Fig. 2. — Utilisation du temps pour manifestations de différents types.

- A1 = cours d'une heure (12 leçons) donnés le soir ou le jour
- A2 = cours de deux heures (12 leçons) donnés le soir ou le jour
- A3 = cours de trois heures (12 leçons) donnés le soir ou le jour
- B4 = journées d'étude de 2 + 2 heures + déplacement
- B6 = journées d'étude de 3 + 3 heures + déplacement
- C4 = journées d'étude de 4 heures + déplacement
- C6 = journées d'étude de 6 heures + déplacement
- D6 = journées d'étude de 6 heures sans le voyage
- D7 = journées d'étude de 7 heures sans le voyage

montre comment se présente l'occupation du temps pour les différents genres de manifestations. La durée d'étude proprement dite y est indiquée en fonction de la durée du temps nécessaire pour la fréquentation des manifestations (durée d'étude + temps de déplacement). C'est volontairement que pour les manifestations durant plusieurs jours, le temps libre, le temps des repas et le temps consacré au sommeil n'ont pas été pris en considération. Le dernier est égal dans tous les cas. Pour ce qui est du temps libre et de celui des repas, les pertes et gains devraient à peu près se compenser ; en effet, l'expérience a montré que les conversations libres, les échanges de vues et les contacts personnels peuvent être considérés comme des gains.

Au point de vue de l'utilisation du temps, ce sont les séries de conférences qui sont les moins favorables. Cette utilisation n'est pas bien meilleure pour les manifestations durant un jour entier. C'est pourquoi, les autres conditions restant les mêmes, il faudra donner la préférence à des manifestations durant plusieurs jours consécutifs. Il est évident que les frais d'hôtel et de voyage jouent aussi un rôle, mais ces frais peuvent être très différents suivant les exigences des individus. Cependant, on peut dire que si la durée du déplacement excède deux heures, les frais en question perdent de leur importance en regard des autres dépenses. De telles considérations économiques seules ne doivent toutefois pas être déterminantes dans le choix du genre de manifestation.

Dans de nombreux cas, les participants auront à fournir une certaine somme de travail. S'ils ont des exercices à faire ou si des études préparatoires sont nécessaires, on fera bien d'espacer en conséquence les rencontres. Il en sera ainsi pour une série de conférences par exemple. Si au contraire on tient à ce que les participants puissent discuter, il faut alors qu'ils restent ensemble aussi longtemps que possible et l'on recourra à des sessions d'étude de plusieurs journées consécutives dans un endroit isolé.

Nos conclusions peuvent se résumer comme suit :

1. Les séries de conférences données le soir conviennent pour les sujets capables d'intéresser un nombre suffisant de participants habitant dans une région limitée. Il s'agira surtout d'informations générales et de questions répondant à des intérêts personnels.
2. Les séries de leçons d'une durée totale de quelques heures seulement, données pendant les heures de travail se recommandent lorsque les entreprises situées dans une région peu étendue peuvent y déléguer un nombre suffisant d'auditeurs et quand ceux-ci ont certains travaux à effectuer entre les leçons.
3. Plus le sujet à étudier est spécialisé, plus grand sera l'espace géographique d'où viendront les participants (région, ensemble des régions où l'on parle la même langue, Suisse entière, éventuellement plusieurs pays de la même langue, Europe entière).
4. Plus l'espace géographique d'où viennent les participants est étendu, plus les sessions d'étude seront longues. S'il s'agit de sessions de très longue durée (plus d'une semaine), on aura avantage à prévoir entre elles des périodes de plusieurs semaines et même de plusieurs mois.
5. Les grandes entreprises au sein desquelles travaillent de nombreux ingénieurs sont en mesure d'organiser des cours internes de formation continue. Les ingénieurs travaillant dans de petites entreprises et dans des administrations publiques sont alors désavantagés, car ils ne peuvent généralement pas assister au cours internes des grandes entreprises et parce que l'organisation de cours semblables ne serait pas rentable en raison du faible nombre des participants. Il serait donc souhaitable que les grandes entreprises se bornent à ne traiter dans leurs cours internes que les sujets qui les intéressent directement et que les cours d'intérêt général (traitant par exemple de questions scientifiques fondamentales, de problèmes touchant à plusieurs disciplines, de questions techniques générales, de problèmes de relations humaines dans les entreprises, de la conduite des entreprises et d'organisation industrielle) soient aussi ouverts aux intéressés du dehors ou alors qu'on laisse le soin de les organiser aux écoles ou aux associations professionnelles.

La formation continue vue par un ingénieur forestier

par ULRICH ZÜRCHER, secrétaire général de la SIA

La formation continue est nécessaire pour les ingénieurs forestiers

Très souvent, celui qui n'a pas affaire directement à la forêt pense que ses lois, sa croissance, les principes présidant à sa conservation et à son entretien sont bien connus et ont été étudiés de manière approfondie. Lorsqu'une

forêt est soigneusement et correctement entretenue, elle devrait rester saine et vigoureuse et continuer à jouer son rôle protecteur et à exercer ses multiples effets favorables pour le bien de tous. La nécessité de la formation continue des ingénieurs forestiers découle de cette constatation plutôt optimiste.

Le temps ne passe pas sans avoir aussi une influence sur l'activité de l'ingénieur forestier. On dispose actuellement de toute une série de nouvelles machines facilitant l'exploitation des forêts. Leur emploi soulève naturellement diverses questions importantes d'ordre technique et financier ou touchant à l'organisation du travail et au personnel nécessaire. De nouvelles structures de la gestion des forêts doivent être trouvées ; une coopération dans l'exploitation de parcelles appartenant à plusieurs propriétaires semblent devoir s'imposer. De nouvelles découvertes scientifiques apparaissent, dont il faut tenir compte. Des méthodes perfectionnées ou nouvelles permettent de modifier la planification de l'exploitation et influencent les décisions. On est en train d'introduire l'emploi d'ordinateurs dans les administrations s'occupant des forêts. On prête à ces dernières de nouvelles fonctions importantes pour la survie des populations en les proposant comme lieux de loisirs ou de convalescence. On attribue de nouveaux mérites à la forêt considérée comme élément de protection du milieu dans lequel nous vivons. La connaissance des influences biologiques complexes qu'elle exerce est encore bien incomplète. De cette énumération décousue et qui est loin d'être exhaustive, il faut tirer une conclusion. Il sera indispensable, à l'avenir, de mieux tenir compte de tout ce qui concerne la forêt dans les études d'aménagement du territoire.

Devant ces problèmes, l'ingénieur forestier a le devoir de se maintenir à la hauteur de ses nouvelles tâches. Il ne peut le faire que si, conscient de sa responsabilité, il prend la peine de consacrer une partie suffisante de son temps à sa formation post-scolaire.

Une meilleure information bibliographique peut contribuer à faciliter la formation continue

Un assez grand nombre de revues sylvicoles paraissent en Suisse : « Journal forestier suisse », « La Forêt », « Der Praktische Forstwirt », « Wald und Holz », « Bündnerwald », « Annales de l'Institut de recherches forestières », « Berichte der EAFV », « Holzbörse », « Holz », « Informations HESPA ». On peut estimer à 3000 le nombre des publications périodiques sylvicoles paraissant dans le monde (d'après la « World List of Periodicals »). On trouve à l'Institut fédéral de recherches forestières environ 900 publications périodiques ; près de 400 d'entre elles sont entièrement consacrées à la sylviculture. Il n'est évidemment pas possible à un ingénieur forestier exerçant une activité de suivre même une partie de ces publications et encore moins de les étudier.

C'est pourquoi il est indispensable et urgent de chercher un moyen commode permettant la consultation d'une telle documentation. Personnellement, je pense que l'on devrait s'occuper beaucoup plus systématiquement que jusqu'ici de cette manière de répandre les connaissances. On manque, en particulier, de publications qui donneraient périodiquement des aperçus de ce qui paraît sur telle ou telle branche ou catégorie de problèmes. Les résumés tels que les « Forestry Abstracts » et la « Forstliche Umschau », les critiques, analyses et bibliographies existants ne donnent pas entière satisfaction. Il vaudrait la peine d'organiser un service de documentation bien conçu qui pourrait fournir des informations aux spécialistes de la forêt exerçant une activité pratique. Ces informations devraient être données sous la forme de textes concis et faciles à comprendre. Mais immédiatement se pose un nouveau problème essentiel : la rédaction de ces textes. On peut constater que la recherche expérimentale et analytique donne naissance

à un grand nombre de résultats de détail. Mais ce qui manque de plus en plus, ce sont moins des spécialistes de détails que des spécialistes qui seraient en mesure de dominer un domaine de la connaissance et de fournir un aperçu sommaire de l'ensemble d'un sujet qui aurait une utilité pratique immédiate. Comblant cette lacune affectant la recherche et l'information sylvicoles constitue une tâche future importante.

Nombreuses possibilités de formation continue des ingénieurs forestiers

De divers côtés sont organisés aujourd'hui des colloques, des conférences, des cours et des séminaires. A titre d'exemples, on peut citer les colloques et les cours spéciaux de perfectionnement organisés par l'EPF de Zurich, notamment sur la construction de routes et la pédologie, puis les cours de perfectionnement de l'Inspectorat général des forêts sur la protection contre les avalanches ; des sujets spéciaux sont également étudiés dans les assemblées annuelles de la Société forestière suisse. Il ne faut pas sous-estimer les diverses rencontres dans lesquelles sont parfois traitées des questions purement administratives, mais où de nouveaux points de vue sont souvent aussi portés à la connaissance des participants. La fréquentation assidue de ces manifestations connues des professionnels de la forêt est une preuve de l'intérêt que l'on porte à la formation continue. Cependant, la publicité faite à leur sujet pourrait être améliorée. Malheureusement, les manifestations qui ne sont pas organisées directement par des groupements professionnels sont moins connues et beaucoup moins bien fréquentées. Il en est ainsi par exemple des cours de perfectionnement de l'EPFZ, de l'Institut d'organisation industrielle de cette même école, de la SIA, etc. Pour remédier à cette situation, il serait utile de créer un centre d'information qui serait chargé d'attirer l'attention des intéressés sur toutes les possibilités qui s'offrent à eux de parfaire leur formation et de procéder à des échanges de vues.

La formation continue doit être attrayante

La manière de présenter les sujets étudiés est déterminante pour le succès de la formation continue. Il est indispensable que cette présentation soit faite selon les règles de la pédagogie. On exposera dans une première phase les connaissances récemment acquises, les idées et manières de voir nouvelles. Des discussions, des exemples pratiques serviront ensuite à approfondir les questions et à les assimiler. Graduellement, par des travaux personnels, on acquerra la maîtrise des connaissances nouvelles et on sera finalement capable de les mettre en pratique. J'entends par là que je considère les conférences comme insuffisantes. Les conversations et un travail personnel, au contraire, obligent à penser et poussent les participants à prendre position et à collaborer. Il est donc important que cette manière de procéder soit connue et qu'on en tienne compte dans les activités engagées en vue de la formation continue. Pour ce qui est des publications, on veillera à ce que leur lecture soit facile. Les textes trop longs ou qui exigent une attention trop soutenue sont beaucoup moins efficaces que des exposés clairs et brefs accompagnés si possible de schémas frappant l'imagination.

La formation continue est stimulante

La formation continue fait diversion à l'activité courante de tous les jours. La fréquentation d'un cours ou de journées d'étude arrache le participant à son entourage habituel.

Cet effet secondaire seul a déjà une influence favorable sur le participant qui rencontre des personnes exerçant d'autres professions et entend ainsi d'autres opinions. Cette confrontation provoque des réactions. Elle tend à repousser au second plan les problèmes quotidiens. Ce détachement du cercle des préoccupations et des tâches usuelles constitue une détente. Outre l'acquisition de connaissances purement professionnelles, l'environnement différent peut avoir un effet stimulant. Les contacts ainsi établis et les discussions peuvent faire naître de nouveaux intérêts. De sorte que les sessions de formation continue ne se bornent pas à l'apport d'informations et de connaissances nouvelles, elles peuvent influencer l'état d'esprit même de ceux qui y participent. Cet aspect des conséquences de la formation continue ne doit pas être sous-estimé.

La formation continue doit être rendue possible

La plupart des ingénieurs forestiers sont des fonctionnaires d'administrations communales, cantonales ou fédérales. Ils jouissent cependant d'une assez grande liberté dans l'organisation de leur travail. On doit malheureusement constater qu'il est parfois assez difficile d'obtenir de ces administrations qu'elles veuillent bien payer les taxes d'inscription aux manifestations de formation continue et rembourser aux participants leurs frais de déplacement. Cela est dû au fait que souvent, on ne saisit pas encore bien

l'importance de la formation continue. Celle-ci est encore parfois considérée comme une occasion de passer son temps de manière agréable. Mais il devrait être possible dans une administration publique ouverte au progrès de distinguer ce qui est utile de ce qui est abusif et de favoriser la formation continue qui ne peut que servir l'intérêt général.

Le besoin de la formation continue

Il est certain qu'un temps viendra bientôt, aussi dans le domaine de la sylviculture, où l'on devra faire une place plus grande à la formation continue. Actuellement, on a l'impression que les manifestations destinées à cette formation ne sont organisées qu'occasionnellement et ne découlent pas d'une ligne de conduite générale. C'est pourquoi le besoin d'un centre de coordination et de planification se fait sentir. Il importe, à ce sujet, de déterminer les lacunes et les besoins de ceux qui désirent cette formation. Il semble donc qu'il serait opportun de lancer parmi les ingénieurs forestiers une enquête semblable à celle qui s'est adressée aux ingénieurs de l'industrie. Cette enquête donnerait des renseignements sur la nécessité de la formation continue et sur l'accueil qui lui serait réservé. Pour un domaine aussi restreint que l'économie forestière, il est possible de coordonner les manifestations prévues. La première chose que l'on pourrait faire serait de publier périodiquement une liste de toutes les possibilités offertes aux ingénieurs forestiers de parfaire leur formation.

informations

Sia

Nous avons l'impression qu'un grand nombre de nos membres ne connaissent pas suffisamment tout ce qui se passe et se décide dans notre société. La raison en est simple : manque d'une information périodique appropriée. Le Comité central et le secrétariat général désirent combler cette lacune. C'est pourquoi l'on prévoit, pour 1971, l'édition de six numéros spéciaux SIA du *Bulletin technique de la Suisse romande* et de la *Schweizerische Bauzeitung* qui seront adressés à tous les membres. Dans l'intervalle seront publiés, suivant les besoins, des numéros multicopiés de l'*Information SIA*.

La partie rédactionnelle des numéros spéciaux sera généralement consacrée à un thème déterminé. La commission de rédaction en fixera le contenu. Quant à la présentation et à la mise au point, elle reste confiée aux rédactions des deux revues.

Les *Informations SIA* paraissant séparément, ou dans le corps même des numéros spéciaux, donnent la possibilité de renseigner les membres sur les décisions des organes de la SIA et des commissions, sur l'activité de la société et les événements qui s'y rapportent. Elles sont naturellement ouvertes aussi aux sections et aux groupes spécialisés qui ont ainsi l'occasion de toucher régulièrement l'ensemble des 6750 membres de la SIA. Il suffit d'une brève communication au secrétariat général qui s'occupera de la publication.

Le nouveau siège du secrétariat général

Nous avons survécu au déménagement !

Un désir vieux de presque quatre-vingts ans s'est réalisé à fin septembre : l'installation du secrétariat dans la maison SIA. Celle-ci se trouve près de la gare de Selnau et

elle est bordée au nord et à l'est par le Schanzengraben et le jardin botanique. Le personnel du secrétariat général saisit cette occasion pour remercier chaleureusement tous ceux qui ont contribué d'une manière ou d'une autre à lui procurer ses nouveaux locaux dont il est enchanté.

L'adresse postale n'a pas changé :
Secrétariat général de la SIA
Case postale
8039 Zurich

Téléphone : (051) 36 15 70
Adresse télégraphique : Ingenieur, Zurich
Chèques postaux : 80 - 5594

Vous pouvez nous atteindre à la
Selnaustrasse 16
Zurich 2
aux 11^e et 12^e étages
Vente des normes : 11^e étage

Contrôle des membres SIA par ordinateur

Le questionnaire relatif à l'introduction du contrôle des membres par ordinateur sera expédié dans le courant de décembre. Nous adressons un pressant appel à tous les membres en les priant de bien vouloir, dans leur propre intérêt, répondre avec le plus grand soin aux questions posées et retourner ce document de base au secrétariat général dans le délai fixé.

Utilisation de la désignation SIA

Nous recommandons à tous les membres de marquer leur appartenance à la société en utilisant la désignation SIA, par exemple, « Ing. SIA », « Arch. SIA », « Membre de la SIA ») (art. 6 des statuts). Le public ignore encore